

**Eglise Protestante Unie de Toulon**  
**Prédication dimanche 12 novembre 2023**  
**Matthieu 25, 1-13**

**Tenir haut les lampes**

Avez-vous déjà vécu une noce villageoise au Moyen Orient où les coutumes et les rites n'ont pas tellement changé depuis des siècles ?

Après les danses, les préparatifs et les divertissements qui ont marqué la journée de fête, les invités se retrouvent dans la maison de la fiancée où un repas leur est servi au début de la nuit. Puis une longue attente commence et se prolonge jusque vers minuit.

C'est alors qu'à l'appel d'un messager, les invités forment un grand cortège. Eclairés par les lumières des torches et des flambeaux, ils se mettent en marche pour aller jusqu'à la maison des fiancés. Et là, quand la porte s'ouvrira et qu'apparaîtra le héros de la fête, l'ultime banquet sera servi.

Et tous se retrouveront dans la lumière et dans les chants à la table où les époux les accueilleront et les serviront.

Ce sont quelques' unes des étapes de ces 24 heures de fête qui vont servir de toile de fond au drame évangélique d'une attente mal vécue.

C'est pourquoi le metteur en scène du récit concentre notre attention sur trois moments essentiels de ce drame, qui va donner son intensité à l'attente du Christ, à la marche nuptiale de l'Eglise symbolisée par ces dix demoiselles d'honneur, appelées aussi des vierges.

Le drame commence par l'imprévoyance des unes et un retard inexplicable. Il se poursuit avec une panne de lumière et une agitation insolite. C'est le second temps. Il se termine devant une porte fermée sur un rendez-vous manqué. Troisième temps.

Ce rendez-vous manqué, comment s'explique-t-il ?

Comme pour toutes les paraboles, nous sommes dans la caricature pour mieux saisir le message essentiel que Jésus veut délivrer. C'est encore une image binaire : il y a celles qui iront à la fête et celles qui n'iront pas à la fête.

Ne jugeons pas ! N'associons pas trop vite cette parabole au dernier jugement dont Matthieu parlera au chapitre 26.

Renonçons au regard moralisateur et au jugement sur les défaillances des unes et la sagesse des autres.

Observons simplement et avec cœur : les unes n'ont pas l'esprit à faire la fête, elles ne s'associent pas à la joie de l'événement attendu, elles sont

déconnectées, peut-être enfermées dans des soucis autres, des peurs, des préoccupations qui les empêchent d'envisager la fête, d'aller à la rencontre. Leur amitié, leur élan vers l'autre, leur capacité d'aimer sont endormies, desséchés.

Ou tout au contraire, les vierges dites « folles » débordent tant d'enthousiasme d'aller à la fête qu'elles se sentent fortes pour affronter la nuit ! Elles n'ont pas peur ! Sainte folie ? Hélas, non.

Car, elles ne sont plus dans la même temporalité que les autres vierges ni l'époux. Le juste moment si bien préparé par les autres, leur échappe. Elles auraient besoin de temps encore pour se préparer, pour rattraper leur négligence, mais il est trop tard. Plus rien à faire !

L'issue de cette histoire est tragique. La porte est fermée définitivement. Nous ne pouvons plus dire avec l'Ecclésiaste qu'il y a « un temps pour tout ». En tous cas, s'il y a un temps pour attendre et préparer la fête et un temps pour faire la fête, le moment pour faire la fête ne peut pas être différé. C'est le moment ou jamais....Et la préparation à la fête de la rencontre avec l'époux nécessite toute l'attention de la personne. Comme le dit le psalmiste du psaume 130 : mon âme attend le Seigneur comme un veilleur attend le matin. Les unes ont cultivé en quantité suffisante ce qu'il faut pour tenir dans l'attente.

N'est-ce pas là tout l'enjeu de cette parabole ? La question centrale : comment affronter l'obscurité ? Comment y garder l'espérance de la rencontre avec l'époux, avec Dieu ? Comment y sentir sa présence ?

Quelle est donc cette huile dont les vierges sages ont constitué des réserves si précieuses pour « les temps des vaches maigres » ? L'huile est peut-être justement ce qui nourrit la foi ? Ce qui nous garde dans l'espérance dans l'obscurité des jours de tristesse, de deuil, d'angoisse, de violence. Là où Dieu semble être absent.

Dans la tradition biblique, l'huile symbolise la présence de Dieu, de son Esprit. Recevoir l'onction d'huile signifiait donc être revêtu de la présence de Dieu. Faire des réserves de cette huile-là pour allumer des lampes qui éclairent le chemin dans des temps d'obscurité.

Je les trouve, ses réserves d'huile, chez des personnes qui sont seules, âgées, à l'hôpital....J'y vois des vierges sages qui ont fait des réserves de la Parole de Dieu, qui ont emmagasinés la reconnaissance pour des moments lumineux, qui ont cultivé la compassion et le partage. Elles ne sont pas à secs, même dans des temps de grande obscurité elles arrivent encore à allumer leur lampe et même éclairer le chemin des autres ! On les trouve auprès des plus démunis, auprès d'autres personnes qui n'ont jamais pu faire des réserves de cette huile qui alimente la confiance. Et au milieu de la guerre, ces vierges appellent encore à

la paix au lieu de crier vengeance ! Elles appellent à la paix parce que celle-ci ne supporte pas d'être reportée à plus tard, tout comme la rencontre avec l'époux ne souffre pas de délai supplémentaire. Les lampes de ces vierges brillent et illuminent le chemin des autres. Et plus il y a de réserves d'huile chez chacun, plus les lampes jointes des vierges sages peuvent éclairer la nuit !  
N'est-ce pas ce qu'il nous faut ?

« Je ne maudirai pas les ténèbres, je tiendrai haut la lampe. » écrit Colette Nys-Mazure dans son poème intitulé « Parti pris ».

Voici le parti pris auquel nous appelle cette parabole de Jésus :  
devant les ténèbres, tenons haut la lampe !

Une parole d'autant forte que nous allons bientôt entrer dans le temps de  
l'Avent !

AMEN

Silvia ILL